

Bulletin d'Information

du Syndicat National des Travailleurs de la Recherche Scientifique (C.G.T.)

Supplément réalisé par le Collectif Intersyndical pour la Paix au Vietnam - S.N.E. Sup ; S.N.C.S. , U.N.E.F. ; S.N.T.R.S. (C.G.T.) ; S.N. Bibl. (F.E.N.) ; I.N.R.A. (C.G.T.)

N° 113

Septembre 1969

L'AIDE AU VIET NAM NE FAIT QUE COMMENCER

« Alors qu'allez-vous faire pour nous aider ? Que pouvez-vous faire ? Que pourra faire une ville comme Lyon, pour une ville comme Hué ? Le problème de la solidarité entre les peuples français et vietnamien se posera bientôt de façon précise. Un jour proche viendra où nous vous poserons des problèmes concrets. Et nous aurons le droit de vous demander cette aide ! Nous la méritons ! Nous serons heureux d'envoyer nos jeunes étudiants, prendre expérience chez vous, et nous accueillerons ceux qui voudront venir chez nous. Ces échanges dans les domaines culturel, technique, scientifique, devraient pouvoir profiter à tous. »

Ainsi s'exprimait très franchement le Premier Ministre de la R.D.V.N., Pham Van Dong. Cet appel sera entendu par tous ceux qui ont compris depuis longtemps qu'au Vietnam on se bat sur de nombreux fronts à la fois : le front politique, le front militaire, le front de la production, le front de l'éducation, etc.

Depuis quelques mois, les Vietnamiens ont ouvert un nouveau front : le front des négociations de Paris ! Ce serait une erreur grave de le dissocier des autres et de croire que tout va se régler maintenant en compromis autour du tapis vert. Ce serait se méprendre sur les liens qui unissent tous les fronts de lutte du peuple vietnamien. Cette erreur pourrait entraîner une certaine démobilisation de ceux qui sont solidaires de la cause du Vietnam.

Cela signifie **premièrement** qu'aujourd'hui comme hier, le Vietnam a besoin de notre solidarité politique. Les positions des Vietnamiens n'ont pas reculé, les nôtres non plus. Nous pouvons avoir des divergences d'appréciations sur

d'autres problèmes politiques français ou européens, notre solidarité avec le Vietnam n'a pas à en souffrir.

Mais notre propos ici est de voir comment nous allons répondre concrètement à l'appel de Pham Van Dong ! Car, qu'il s'agisse d'aide politique ou d'aide matérielle, le problème est d'être efficace, et pour être efficace il faut être concret !

Pour être concret sur le plan politique, à propos du Vietnam, il est illusoire de se borner à invoquer de grands principes, il faut commencer par se mettre au courant des positions de la R.D.V.N. et du Front de Libération qui sont largement exposées maintenant à Paris et ailleurs.

Pour être concret sur le plan matériel, il suffit de savoir que les besoins du Vietnam sont énormes et que nous pouvons, nous, universitaires, étudiants, travailleurs de la recherche, bibliothécaires trouver les formes spécifiques d'aide.

C'est à nous que Pham Van Dong s'adresse explicitement lorsqu'il dit :

« Sous les millions de tonnes de bombes de toutes sortes que nous avons reçues, rien n'aurait pu résister, seul l'homme vietnamien résiste ! Sous les attaques des forces colossales de l'ennemi, il n'y avait que deux possibilités : ou flancher ou se renforcer. Nous n'avons pas flanché ! Mais ce courage extraordinaire, cela ne suffit pas ; c'est l'intelligence qui, alliée à l'esprit de sacrifice, explique le succès de notre résistance ; nous insistons toujours là-dessus. Mais nous ne pourrions pas, une fois la paix revenue, continuer à imposer à notre peuple cette austérité, autant de sacrifices et de privations. Il faudra satisfaire d'autres besoins. Il nous

faudra faire un pays neuf avec l'aide de nos amis. Et pour cela nous inviterons les techniciens, les scientifiques, à venir chez nous comme des missionnaires. Quelle noble mission ! Et nous l'avons bien mérité ! »

Qu'avons-nous fait jusqu'ici ? Peu et beaucoup ! Un exemple : 48 millions environ ont été collectés pour la bibliothèque de Hanoï. C'est peu et nous pouvons faire beaucoup mieux ! Mais les nouvelles qui nous viennent de Hanoï nous permettent de dire que c'est beaucoup pour tous ceux qui utilisent maintenant nos livres dans les bibliothèques. C'est beaucoup aussi si l'on sait que le choix des livres que nous envoyons est fait en fonction des besoins explicites des universités et des instituts de recherche du Vietnam.

Que pouvons-nous faire ? Certes, il faut recommencer et continuer à collecter de l'argent pour les livres ! Tout le matériel est à votre disposition pour cela.

Par ailleurs si plus tard le Vietnam a besoin de quelques-uns d'entre nous, nous savons que nous trouverons des volontaires. Mais que ceux-ci n'attendent pas d'y aller car on peut très efficacement aider le Vietnam d'ici, de mille façons.

Le Collectif Intersyndical Universitaire est l'organisation tout à fait appropriée pour organiser ce genre d'action. Il a des relations étroites avec les intellectuels vietnamiens à Paris comme au Vietnam. Il est tout préparé à continuer cette œuvre de longue haleine qu'est le renforcement des relations culturelles et universitaires avec le Vietnam.

Liste de produits pouvant apporter une aide matérielle au peuple vietnamien

I - MEDICAMENTS ET MATERIELS MEDICAUX

- Electro-encéphalographe à 16 canaux.
- Electro-cardiographe avec oscilloscope.
- Phono-cardiographe ballisto.
- Diffanamo-cardiographe.
- Télécardiographe.
- Pneumo-topographe.
- Médicaments contre la malaria : quinine bichlorhydrate, quinacrine, prémaline.

II - PRODUITS VESTIMENTAIRES

- Coupons d'étoffe de toile de couleur foncée (vert, marron, gris, kaki...).
- Coupons de tissus laine, demi-laine, nylon, tergal, tétron.
- Toile pour bâches.

III - ARTICLES SCOLAIRES

- Papier, cahiers pour élèves.
- Instruments pour équipement des laboratoires de physique-chimie pour l'enseignement du second degré.

IV - TRANSPORTS

- Bicyclettes avec diverses pièces de rechange (moyeux, col, fourches, chaîne, roue libre, etc.). De préférence bicyclettes de marque Peugeot ou Mercier.
- Mobylettes ou Vélo-Solex.

V - ARTICLES POUR IMPRIMERIE

- Machines à écrire.
- Ronéo.
- Papier d'imprimerie.

Rappelons que la collecte de fonds pour la Bibliothèque de Hanoï se double désormais d'une action pour l'aide médicale aux populations des régions libérées du Sud : les sommes recueillies sont utilisées à parts égales pour chacun de ces deux buts.

UN DISQUE VENDU AU PROFIT DU VIETNAM

« Contes vietnamiens pour enfants »
adaptés par Claude Roy, dit par Lolleh Bellon, pochette illustrée par Vasques de Sola (33 tours : 10 F).

Ce disque a été édité par le Comité de Soutien au Peuple Vietnamien. Les fonds recueillis sont remis à la Croix-Rouge de la R.D.V.N.

Adresses pour se procurer le disque :

- 1) **Edith BOUCHE**, 3, rue Séguier, Paris-6^e. Tél. 633-97-96. C.C.P. Paris 22.957-96.
- 2) **Librairie « La Joie de Lire »**, rue St-Séverin, Paris-5^e.
- 3) **Librairie « Vietnam »**, 1 ter, rue de la Huchette, Paris-5^e.

26, Lý Thường Kiệt — Hà-nội

N° 26 /ES

Hà-nội, le 23 Janvier 1969

Au Collectif Intersyndical Universitaire
d'Action pour la Paix au Viêt-nam
(Commission Bibliothèque Scientifique)

PARIS

Chers Camarades,

Nous avons reçu votre lettre en date, du 28 octobre 1968 recapitulant vos cinq envois de livres destinés à notre Bibliothèque et nous informant du nouveau procédé d'expédition adopté après votre cinquième envoi.

Des cinq envois, nous avons bien reçu les trois premiers. D'après les renseignements que nous avons eus, le quatrième envoi a été débarqué à Hai-phong depuis Novembre dernier et il est probable que nous le recevrons prochainement. Quant aux colis postaux expédiés après le cinquième envoi, nous en avons reçu jusqu'ici soixante.

Veillez nous faire connaître si nos listes de périodiques, de dictionnaires et d'encyclopédies qui auraient dû être jointes à notre lettre N° 507-TD du 15 juin 1968 et qui vous ont été envoyées sous le N° 460-TD le 19 juin 1968 vous sont parvenues. Un nouvel exemplaire de ces listes a été remis par nous au Professeur Laurent SCHWARZ lors de sa visite au Viêt-nam en septembre dernier. Nous ajoutons ci-joint une liste d'ouvrages, en double exemplaire, demandés par nos lecteurs et qui manquent actuellement à notre Bibliothèque. Nous serons très heureux si grâce à votre aide généreuse nos fonds de livres occidentaux en seront complétés.

Nous croyons devoir porter à votre connaissance que sur la page de titre de tous les livres et périodiques que vous nous avez donnés, nous avons inscrit la mention suivante :

"Collectif Intersyndical Universitaire d'Action"
"pour la Paix au Viêt-nam"
"TANG"

Une bonne partie des livres des trois premiers envois a été l'objet d'une exposition organisée au sein de notre Bibliothèque du 1er au 14 septembre 1968. Le public intellectuel de notre pays est venu nombreux lire sur place les livres exposés. Nous avons, par ailleurs, distribué les doubles aux bibliothèques des écoles supérieures vietnamiennes par l'intermédiaire du Ministère de l'Enseignement Supérieur. Les manuels scolaires ont été offerts à l'Institut pédagogique et aux différents services de l'Enseignement.

En terminant, au nom de la Bibliothèque Scientifique et technique Centrale de notre pays et de tous nos lecteurs, nous tenons à vous adresser nos remerciements les plus sincères.

1 pièce ite

P. Je Directeur de la Bibliothèque Scientifique
et technique centrale
Le Sous-Directeur



Quelques livres récents sur le Vietnam

W. Burchett. **Pourquoi le Vietcong gagne !** Paris, Maspero, 1968, 284 p.

Etude politique et historique sur le Front National de Libération, conduite jusqu'aux pourparlers de Paris.

G. Chaliand. **Les paysans du Nord-Vietnam et la guerre.** Paris, Maspero, 1968, 195 p.

Interviews de paysans et de cadres politiques villageois des régions subissant les bombardements, précédées d'une étude générale rapide sur le mouvement paysan et l'économie rurale au Vietnam.

Ph. Devillers et J. Lacouture. **Vietnam, de la guerre française à la guerre américaine.** Paris, le Seuil, 1969, 430 p.

Nouvelle édition d'un ouvrage antérieur (Vietnam, la fin d'une guerre). Les chapitres sur la Conférence de Genève de 1954 ont été mis à jour et complétés par une série de chapitres sur la période 1954-1956.

J. Doyon. **Les Vietcongs.** Paris, Denoël, 1968, 310 p.

L'auteur, journaliste à Combat, a passé six mois dans les villages vietnamiens des Hauts-Plateaux et du delta du Mékong. Il a à la fois étudié les méthodes américaines de « pacification » et rencontré des cadres du F.N.L., dont il examine l'action à la base.

Ch. Fourniau. **Le Vietnam, de la guerre à la victoire.** Bruxelles, Cercle d'éducation populaire, 1969, 106 p.

Bref tableau des problèmes de la guerre et de la paix au Vietnam, au lendemain de l'ouverture des négociations (union nationale et lutte des classes, perspectives de la révolution vietnamienne, lutte armée et coexistence pacifique, etc.).

Centre international d'information pour la dénonciation des crimes de guerre. **Vietnam, quatre années d'escalade - l'éducation - la 4^e zone ?** Paris, 1969, 53 p. (Cahier N° 2 du Centre).

Analyse du système d'enseignement en R.D.V. et de sa résistance à l'escalade (L. Schwartz) ; rapports sur les crimes de guerre en « 4^e zone » (du 17^e au 19^e parallèle), par R. Pic et le Dr Carpentier, membres d'une mission d'enquête du Centre, après l'arrêt partiel des bombardements ; nombreuses photographies.

POUR PRENDRE DES CONTACTS A L'ETRANGER

Quand vous allez à l'étranger, vous pouvez continuer votre soutien au peuple vietnamien en prenant contact avec les organismes spécialisés qui mènent des actions sur ce terrain dans le pays où vous vous trouvez.

Demandez adresses et indications pratiques à Henri Van Regemorter, 8, rue de la Bourgogne, 92 - MEUDON.

COMMISSION PÉDAGOGIQUE

« L'instruction est considérée par tous les Vietnamiens comme un des principaux devoirs, allant de pair avec la défense du pays contre l'agresseur américain. »

L. Schwartz - retour de Hanoï, hiver 1968-69.

Dans la nouvelle phase de lutte et de reconstruction, le Gouvernement de la R.D.V.N. travaille à une vaste réforme de tout l'enseignement qui doit faire face aux nouveaux besoins du pays et de la jeunesse. Ainsi, par exemple, il doit, dans un avenir très proche, envisager la prolongation et la restructuration de la scolarité, repenser le problème de l'orientation, de la formation des instituteurs et des enseignants du 2^e et du 3^e degré, celle des techniciens, étudier la nouvelle importance et les méthodes modernes de l'enseignement des langues vivantes, redéfinir la place et les directions de la recherche fondamentale et celles des sciences appliquées...

Dans le cadre d'une enquête sur les différents systèmes d'enseignement, nos amis Vietnamiens nous ont demandé de leur fournir des dossiers d'études sur divers aspects, problèmes, réformes de notre enseignement. A leur demande et dans un premier temps, priorité a été donnée à l'enseignement primaire et technique. Pédagogues, enseignants, psychologues, médecins, inspecteurs, directeurs d'école...

ont pris part aux premières tables rondes qui ont été très riches. Le travail de la Commission doit se poursuivre en étroite relation avec ce qui est en cours à Hanoï.

Les camarades français, présents à ces premières réunions, ont senti tout ce qu'il y a à apprendre de nos amis Vietnamiens, toute la force et tout l'espoir qui sont à puiser dans l'immense enthousiasme pour l'éducation, qui anime ce pays où près du tiers de la population (enfants, jeunes, adultes) va à l'école.

ANTHOLOGIE DE LA POESIE VIETNAMIENNE (Editeur Français Réunis - 17,30 F)

Pour la première fois est présentée au public français une anthologie de la Poésie Vietnamiennne. Un volume réalisé avec ferveur et avec joie, en une période si dramatique. Une introduction documentée, des notes biographiques nombreuses. Trois parties : « Le Patrimoine classique », « Les Poètes du Nord-Vietnam » et « Les Poètes du Sud-Vietnam ».

MERCI A NOS AMIS D'EUROPE

Pour nous venir en aide, le Collectif Intersyndical Universitaire d'action pour la Paix au Vietnam nous a envoyé des milliers de livres scientifiques et techniques de grande valeur.

Une partie de ces dons a été l'objet d'une exposition organisée au sein de la Bibliothèque Scientifique Centrale en septembre dernier. Des professeurs, des ingénieurs, des chercheurs, des assistants, etc., sont venus nombreux consulter les ouvrages exposés, dont certains portent des dédicaces, des exlibris, des autographes d'auteur qui sont autant de témoignages émouvants de fraternité : « Hommage de l'auteur au peuple vietnamien en lutte », « Salut fraternel du Comité de soutien à la lutte du Peuple vietnamien de Lyon », « To the Vietnamese students and colleagues with deep admiration and friendship ».

Jusqu'ici la Bibliothèque Scientifique Centrale a reçu du Collectif Intersyndical Universitaire un grand nombre de publications scientifiques. A côté de grands encyclopédies et ouvrages de référence provenant des maisons d'éditions les plus célèbres, on a pu remarquer la pré-

sence des œuvres de base, des traités, des monographies ainsi que des tirages à part, des collections de périodiques et de comptes rendus des séminaires. Cette aide précieuse venue de nos amis d'Europe, qui continue de nous parvenir chaque jour, concrétise ce sentiment de fraternité, cet esprit de solidarité dans le combat qui stimule puissamment notre peuple. Le souvenir en demeurera longtemps, aussi bien dans les pages de tous ces livres que dans la mémoire de ceux qui les lisent. Chaque fois que nous recevons des livres du Collectif Intersyndical Universitaire d'action pour la Paix au Vietnam et que nous les lisons, ce n'est pas sans émotion que nous pensons à tous ceux qui les ont choisis, achetés et emballés pour nous les envoyer. Nous voudrions ici leur exprimer nos vifs remerciements et leur promettre d'en tirer le meilleur parti pour le bien de la révolution scientifique et technique de notre pays.

NGUY NHU KONTUM,
Recteur de l'Université de Hanoï.

« Le Courrier du Vietnam »,
7 avril 1969.

Campagne pour la Bibliothèque de Hanoï

Statistique des livres achetés chez OFFILIB (jusqu'au 10 mai 1969) : environ 8.700 ouvrages

TECHNOLOGIE (métaux, travaux publics, bâtiment, résistance matériaux, mécanique des sols, constructions, grands travaux, architecture, topographie, mécanique et thermodynamique appliquées, matériels).
Environ 600 titres.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (psychologie de l'enfant, éducation, psycho-pathologie).
(Sociologie, urbanisme, économie, littérature.)
Environ 1.000 titres.
(Dictionnaires, histoire des sciences, philosophie.)
Environ 300 titres.

SCIENCES MEDICALES (biologie, biochimie, physiologie, génétique, pharmacologie, chimie organique, neurologie, cardiologie, cancérologie, médecine générale, chirurgie, virologie, cytologie, O.R.L., bactériologie, laboratoire...)
Environ 2.500 titres.

MATHEMATIQUES (algèbre, topologie, ensembles, probabilités, calcul et analyse numérique, arithmétique, statistique, enseignement des mathématiques, analyse...)
Environ 1.150 titres.

ELECTRONIQUE, INFORMATIQUE.
Environ 350 titres.

SCIENCES DE LA VIE :

ZOOLOGIE (biologie et physiologie animale, entomologie, expérimentation...).

Environ 300 titres.

BOTANIQUE (physiologie végétale, écologie).

Environ 250 titres.

SCIENCES PHYSIQUES :

Environ 2.200 titres.

PHYSIQUE GENERALE (théorique, magnétisme, thermodynamique, chaleur, mécanique générale, rationnelle, mécanique des fluides, acoustique, optique).

STRUCTURE DE LA MATIERE (atomistique, cristallographie, spectro-rayons X, structures, propriétés physiques des liquides, gaz, physique du plasma, physique des solides).

ASTROPHYSIQUE :

PHYSIQUE NUCLEAIRE (radioactivité, explosions atomiques, radiations, protections).

SCIENCES DE LA TERRE (géologie, physique du globe, paléontologie).

Environ 280 titres.

SCIENCES CHIMIQUES :

CHIMIE GENERALE, PHYSIQUE MINERALE, ORGANIQUE, ANALYTIQUE.

Environ 250 titres (un peu insuffisant).

VIETNAM : *LE TRIPLE FRONT*

Il y a dix-huit mois, au début de février 1968, commençait au Sud-Viêt-nam l'offensive militaire du Têt. Dès la fin février, le Front National de Libération déclarait : « Nous sommes en train de mettre rapidement en place le pouvoir révolutionnaire à tous les niveaux. » Voici un peu plus d'un an enfin, s'ouvrait le 13 mai à Paris les conversations qui devaient déboucher, le 18 janvier 1969, sur la Conférence à quatre : Etats-Unis, République Démocratique du Viêt-nam, Front National de Libération et Administration de Saïgon. Plan militaire, plan politique, plan diplomatique, l'offensive du F.N.L. pour la conquête des droits fondamentaux du peuple vietnamien n'a cessé de se développer depuis un an et demi. Les patriotes vietnamiens tiennent, au sud du 17^e parallèle, un triple front et l'action diplomatique du F.N.L. s'est amplifiée en même temps que se transformaient les forces politiques et militaires. Si on compare en effet la situation actuelle à celle d'il y a dix-huit mois, ce sont les différences qui frappent. Ce qu'il y eut longtemps de répétitif, aux yeux d'une opinion publique assez mal informée, dans le cérémonial des conversations de Paris, dissimulait des changements profonds dont le cumul a finalement débouché sur la situation actuelle.

LE TET MILITAIRE DE FEVRIER 1968 ET SES CONSEQUENCES.

Dès la fin de 1967, la guerre américaine piétinait. Les Etats-Unis étaient enfoncés dans une impasse, au Nord où Hanoï tenait sous les bombes, où se renforçait le dynamisme politique, économique et scientifique de la nation, comme au Sud, où le seul chiffre des effectifs américains progressivement engagés reflétait la gravité de leur échec militaire. Echec militaire, mais en même temps échec politique : la « pacification » la Westmoreland n'avait pas donné les

résultats escomptés et les autorités de Saïgon n'avaient, depuis le commencement de l'escalade, enregistré aucun ralliement d'importance. Si la victoire du peuple vietnamien sur l'agresseur américain paraissait dès lors assurée, si grandissait autour de lui la solidarité matérielle et politique dans les pays socialistes comme dans les milieux progressistes d'Europe occidentale, et en particulier dans l'université, si aux Etats-Unis l'opposition à la guerre du Viêt-nam débouchait sur des actions de masse tout en continuant à radicaliser les groupes d'avant-garde, nombreux étaient pourtant ceux qui ne discernaient pas encore les étapes par lesquelles la victoire pourrait être acquise. C'est ce qui est apparu depuis un an et demi beaucoup plus clairement grâce à des combats qui se sont à la fois intensifiés et diversifiés.

L'offensive du Têt frappa l'opinion par son dynamisme militaire. A Saïgon, à Cholon, à Hué, à Da-nang, dans tout le territoire situé au sud du 17^e parallèle, les patriotes vietnamiens attaquèrent. Les travailleurs, les ouvriers des grandes cités participèrent à ces luttes autant que les maquisards venus des campagnes. Les Etats-Unis perdirent, dès lors, l'initiative et leurs forces militaires, tout en restant capables d'imposer de dures souffrances aux populations du Sud-Viêt-nam, se trouvèrent, pour l'essentiel, bloquées à proximité de leurs bases.

Les aspects politiques des événements de février 1968 furent à l'époque moins clairement perçus. Ils n'ont, cependant, sans doute pas joué un moindre rôle dans la décision que dut prendre, deux mois plus tard, le président Johnson de mettre fin aux raids contre une grande partie de la R.D.V. Parallèlement à la lutte armée, et pour la soutenir, se développèrent, en effet, des manifestations politiques de masse. Le mouvement ouvrier se montrait capable

BILAN FINANCIER

des ventes d'œuvres d'art données au Collectif en 1967

Lithographies vendues en France en 1967	8.653
Lithographies vendues en France en 1968	3.270
Lithographies vendues en Italie en 1968	22.039,81
	<hr/>
	33.962,81
Tableaux vendus en France en 1967 et 1968	108.430
	<hr/>
Total :	142.392,81

Les ventes effectuées ont permis de rembourser la somme de 50.000 F avancée par le Mouvement du Milliard ainsi que l'ensemble des frais occasionnés pour la tournée de la pièce « V comme Vietnam » d'A. Gatti, dont les représentations furent organisées par le Collectif. Une fois déduits les frais d'exposition (location de la Galerie Creuze, assurances, transports, etc. : 6.622 F), le produit des ventes a été affecté aux achats de livres pour la Bibliothèque Scientifique de Hanoï.

A l'heure actuelle les ventes de lithos et de tableaux continuent et des sommes importantes doivent encore rentrer.

d'entraîner de larges couches de la population urbaine à manifester leur solidarité avec le F.N.L. et le travail politique du Front dans l'armée et l'administration de Saïgon aboutissait à d'assez nombreux ralliements. En même temps, commençaient à se mettre en place des organisations d'un type nouveau, les Comités populaires révolutionnaires. Les premiers furent créés dans la province de Hué dès le 14 février. Jacques Decornoy rappelait récemment que, dans une interview publiée le 3 mars 1968, M. Nguyen Van Tien, alors représentant du Front en R.D.V., avait déclaré : « Lorsque la plupart des provinces auront été dotées de tels comités, alors il sera possible de passer au stade supérieur, de coiffer ces comités en quelque sorte par un sommet. » En même temps, dès le mois d'avril, se constituait, à côté du Front, et avec les mêmes objectifs de paix et de démocratie, l'Alliance des Forces Nationales Démocratiques et de Paix, qui incarnait l'engagement actif de couches nouvelles.

LE FRONT DIPLOMATIQUE, LE FRONT MILITAIRE ET LE FRONT POLITIQUE.

Ces forces politiques nouvellement structurées continuèrent à se renforcer pendant toute l'année 1968 et le début de 1969, alors que l'attention du grand public était davantage attirée sur les conversations de Paris. Le nouveau front diplomatique qui s'ouvrit en France qui s'ouvrit en France le 13 mai n'aurait pu se constituer sans l'offensive du Têt et l'élargissement politique considérable de l'audience du F.N.L. Il n'aurait pu se développer si au Viêt-nam les forces politiques et militaires n'avaient pas poursuivi leur processus de renforcement. Les Etats-Unis et les autorités de Saïgon manifestèrent, en effet, avant et comme après l'élection de Nixon, une extrême répugnance à entériner les conditions indispensables à l'ouverture d'une conférence à quatre et, en particulier, l'arrêt total des bombardements sur la R.D.V. et la reconnaissance du F.N.L. comme interlocuteur : alors que la conférence aurait pu commencer dès le 6 novembre, il fallut plus de deux mois pour la mettre en place.

Les débats qui s'y déroulèrent purent paraître vains à beaucoup. On piétinait en effet à cause des obstacles dressés à Saïgon par l'alliance des militaires et de la grande bourgeoisie, souvent corrompue — Thieu, Ky et Huong — à cause du refus du gouvernement des Etats-Unis de se démarquer d'une administration qui, dans les villes mêmes, était maintenant de plus en plus contestée. Même en R.D.V., où les avions américains n'avaient jamais interrompu leurs opérations de « reconnaissance », ils en vinrent, le 15 mars, à bombarder un district de la province de Quang Binh. Au sud, Thieu multipliait les arrestations, les tortures, et le 18 mars les troupes américaines engageaient, au nord-ouest de

Saïgon, dans la province de Tay Ninh, l'opération de « nettoyage » baptisée « Atlas-Wedge » ; pendant plusieurs jours, les B 52 déversaient des dizaines de milliers de tonnes de bombes sur des régions peuplées proches de Saïgon. La solidarité Nixon-Thieu se manifesta avec éclat, quels que fussent les points mineurs de désaccord, lors de leur rencontre, le 8 juin 1969, à Midway : le retrait de 25 000 Américains du Viêt-nam, prévu pour le mois d'août, apparut d'autant plus dérisoire que, sur ces 25 000 hommes, il n'y aurait que 5 000 combattants et que leur départ avait peu de chance d'être durable : rien n'indiquait en effet que les forces de Thieu fussent devenues plus mordantes, plus capables de « vietnamiser » la guerre !

Tous ces faits, la conférence de Paris permit aux représentants de la R.D.V. et du F.N.L. de les mettre en lumière devant l'opinion publique mondiale. Le front diplomatique aida ainsi à clarifier une situation que l'élection de Nixon et les espoirs, assez surprenants, qu'elle avait suscités, avaient contribué à obscurcir. La conférence permit aussi au F.N.L. de proposer publiquement des solutions concrètes pour le rétablissement de la paix : la constitution d'un « Cabinet de paix » intérimaire puis, le 8 mai, un projet de « solution globale » en 10 points, visant à la vietnamisation de la paix (« Les parties vietnamiennes entre elles examineront le problème des forces vietnamiennes au sud ») et, sur la base de la reconnaissance des droits fondamentaux du peuple vietnamien, à la constitution d'un « gouvernement provisoire de coalition reflétant la concorde nationale et une large union de toutes les couches populaires ». Des possibilités de transition étaient ainsi offertes que ni Saïgon ni les Etats-Unis n'ont saisies.

Ces initiatives diplomatiques successives tiraient leur consistance exceptionnelle de la transformation des rapports de forces politiques et militaires qui s'opéraient au sud. Au plan politique, les comités révolutionnaires s'installaient progressivement dans toutes les provinces : le dernier, celui de Saïgon-Cholon, fut créé au début de juin. Ce sont ses assises solides qu'est venu couronner le « Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud-Viêt-nam » dont la constitution, à la suite d'un « congrès des représentants du peuple du Sud-Viêt-nam tout entier » a été rendue publique le 10 juin. Le F.N.L. et l'Alliance des Forces démocratiques et de paix en ont été les promoteurs essentiels. Son président, M. Huynh Tan Phat, est le vice-président du F.N.L. : né en 1913, il a participé en particulier, pendant la guerre mondiale, au mouvement « Jeunesse d'avant-garde » dirigé par le docteur Thac, qui devint plus tard ministre de la Santé de la R.D.V. et dont le décès, il y a un an, fut profondément ressenti au Viêt-nam et en France.

A la date même où s'ouvrait le congrès constitutif du G.R.P., les patriotes vietnamiens pas-

saient à une nouvelle offensive militaire : le « Têt politique » s'accompagnait d'un second « Têt militaire ». Depuis le 6 juin, les troupes vietnamiennes attaquent sans relâche les positions américaines et saïgonnaises. De violents combats se sont déroulés pendant tout le mois de juin sur les Hauts Plateaux et, en particulier, autour du camp des forces spéciales de Ben-Het, d'autres ont pour objectif la ville de Tay Ninh, à 80 kilomètres de Saïgon. Il n'est pas impossible que cette offensive s'étende pendant l'été, en même temps que l'offensive politique du G.R.P.

AUJOURD'HUI.

Le peuple vietnamien ne tient pas encore dans ses mains la totale victoire, l'indépendance et la paix. Mais le F.N.L. a prouvé dans les derniers mois non seulement sa capacité de se battre, de négocier et de s'organiser, mais son pouvoir de conjuguer différents modes d'action. Il s'appuie aujourd'hui, face à une administration saïgonnaise discréditée, face à des opérations de « pacification » dont les parlementaires de Saïgon eux-mêmes (cf. « Le Monde », 22-23 juin) viennent de dénoncer les excès « qui aliènent la

population et la rejettent en sens inverse », sur un peuple toujours plus uni, non seulement dans les campagnes, mais dans les villes. Il utilise admirablement une tribune diplomatique dont il n'a pas tenu à lui qu'elle conduise à de véritables négociations de paix. Comme le disait, le 19 juin, Mme Binh à la conférence de Paris : « Si les Etats-Unis ne veulent pas renoncer à leur position d'agresseur et à leur attitude obstinée, s'ils s'accrochent toujours à l'administration belliciste et corrompue Thieu-Ky-Huong, ils devront porter la pleine responsabilité pour l'impasse de cette conférence.

BIBLIOTHÈQUE DE HANOI

La collecte continue...

40 millions d'A.F. ont déjà été collectés.

Souscrivez à nouveau !

Les versements doivent être faits
à l'ordre de :

M. E. SCHATZMAN C.C.P. 6.991.45

98 bis, boulevard Arago, Paris-14^e.

La répression au Sud Vietnam

Les « ouvertures de paix » faites par le Gouvernement américain et l'administration de Saïgon apparaissent sous leur jour véritable si on considère l'intensification des opérations militaires, notamment des bombardements. La même politique se manifeste à travers l'aggravation de la répression : ratissages, épandage de produits toxiques, massacres de civils, arrestations et tortures. Depuis l'hiver dernier, les milieux intellectuels et religieux font l'objet d'une série de mesures terroristes accrues : interdiction de la musique de Trinh Cong Son, suspect de pacifisme ; incarcération de nombreux leaders bouddhistes, dont le vénérable Thich Thien Minh ; destruction du village catholique de Thai Hiep (entre Bien Hoa et Long Binh) ; ratissage des habitants de Hoa Binh appartenant à la religion Hoa Hao ; suppression d'une série de journaux ;

arrestation à la mi-avril de vingt-six intellectuels, médecins, écrivains et artistes à Saïgon ; condamnation de nombreux étudiants, dont le Président de l'Association des étudiants saïgonnais ; et ainsi de suite.

Par cette politique de terreur, l'administration de Saïgon et ses maîtres américains font la preuve qu'ils ne cherchent pas réellement une réduction de la violence ; ils montrent aussi à quel point ils sont isolés dans une population où les intellectuels rejoignent le combat des ouvriers et des paysans, de même que les membres des organisations religieuses prennent place dans la lutte.

L'exemple de nos camarades vietnamiens doit nous inspirer un regain d'énergie dans le soutien que nous leur apportons par notre action.

Le 2^e Congrès national des cadres civils de la santé du F.N.L.

par Mme MA-THI-CHU, Pharmacienne

La Commission de la Santé Publique du F.N.L., présidée par le Dr NGUYEN-VAN-CHI, a convoqué, quelque part dans la zone libérée, le 2^e Congrès National des Cadres Sanitaires de tout le pays. Plus de cent délégués sont venus des Hauts-Plateaux et du delta du Mékong, de la jungle du Nam-Bô Oriental et des grandes villes, pour dix jours de débats.

EXPOSITION DES PRODUITS PHARMACEUTIQUES ET D'INSTRUMENTS MEDICAUX

Un pavillon entier est réservé à l'exposition des produits pharmaceutiques du maquis. Les « spécialités » sont très variées, puisque chaque province possède ses formules propres élaborées selon la flore et la faune régionales. Toutes ont fait leur preuve d'efficacité sur des milliers de malades, associés ou non à l'acupuncture dont chaque

cadre sanitaire se fait un devoir de connaître au moins les principaux points de repère pour les traitements d'urgence (syncopes, coups de chaleur, etc.).

Ce qui ferait sourire nos amis d'Europe et mettrait en colère l'Etat Major du Pentagone, c'est la variété d'instruments médico-chirurgicaux faits à partir d'avions américains abattus par les forces du F.N.L. : plateaux, alambics, pinces hémostatiques, sondes vésicales, pinces de Kocher, stéthoscopes obstétricaux, etc.

RESEAU SANITAIRE

Le Congrès a consacré beaucoup de temps au problème fondamental de l'organisation sanitaire de la zone libérée.

L'armée américaine dispose de différents moyens mécanisés pour l'évacuation des traumatisés, le transport des malades **vers les médecins**. Or, ceux qui viennent de loin, fût-ce par hélicoptères, ne peuvent pas être plus rapides que ceux qui sont sur place. Donc nos médecins doivent être présents partout où se déroulent les opérations. Les cadres sanitaires doivent exister jusqu'à l'échelon du hameau, bref nos médecins viennent **vers les malades**. D'où notre devise : Les Américains sont mobiles par leurs engins mécanisés, nous le sommes plus qu'eux par l'organisation, par la « mobilité des cadres ».

Par des méthodes actives, on transforme nombre de jeunes paysans et paysannes, qui savent tout juste lire et écrire, en bons infirmiers et accoucheuses, répondant aux besoins de la Résistance.

Après, quand les besoins urgents seront couverts, les cours de perfectionnement continus viendront.

Tout bon cadre sanitaire doit savoir par cœur les conditions exigées d'une tranchée-abri modèle : aération, déparasitation, épaisseur convenable à l'épreuve des mortiers et des canons, aménagement des « mâchoires de grenouilles » (c'est-à-dire des encoches dans les tranchées) pour s'abriter des souffles d'air, etc.

La prophylaxie contre les maladies infectieuses et parasitaires occupe une place importante dans le labeur quotidien d'un cadre sanitaire de village : vaccination, contrôle des eaux infestées par les gaz et produits chimiques toxiques, rappel à l'ordre des insouciantes (qui ne boivent pas l'eau bouillie par exemple), repérage des étables construites trop près des maisons d'habitation, des puits creusés non conformément aux indications.

EDUCATION DE MASSE

Une éducation de masse intense a permis à la population sous contrôle F.N.L. d'échapper à toutes les épidémies si fréquentes en zones occupées par l'armée yankee et fantoche. Voici deux exemples de formules destinées à frapper :

— un bon Vietnamien se doit **trois propres** : **boire propre** (ne boire que de l'eau bouillie), **manger propre** et **habiter propre** (éloigner les étables, dormir sous moustiquaire) ;

— qui ne se fait pas vacciner (contre la variole, la peste...) ne peut pas vaincre les Américains.

C'est grâce aux campagnes d'hygiène « anti-yankee » que nous maintenons à un niveau convenable l'état de santé de la population civile, malgré les ravages et destructions sans limites causés par la barbarie yankee : trous de bombes devenant des gîtes d'anophèles ; bombardements de nuit continus entraînant des nuits sans sommeil, des névroses ; viols par les soldats américains, fantoches et satellites sud-coréen ou thaïlandais, qui répandent des maladies vénériennes (notons qu'il y a une sorte de lymphogranulomateuse rebelle à tous les antibiotiques que les médecins à Saïgon dénomment couramment « vérole de Séoul » ou « virose Pak-Chung-Hy »). Rappelons à cet égard le mal causé à la santé de la population par la destruction au napalm et aux produits toxiques de nos sources de vitamines naturelles (arbres fruitiers, vergers, légumes), de protéines (pisciculture traditionnelle du delta du Mékong, bétail). Et sur la terre brûlée, noire de ses cendres et de ses deuils, les agents de Washington viennent distribuer des pilules de vitamines synthétiques et des boîtes de conserves U.S.A. en vantant la générosité de « l'armée alliée » !

* * *

Le Congrès a longuement discuté les autres problèmes d'organisation et différentes questions scientifiques, que je n'ai pas la place d'évoquer ici.

Je ne voudrais pas terminer sans mentionner que j'ai eu l'honneur de faire un rapport devant le Congrès sur l'aide médicale accordée par tous nos amis dans le monde. Le Congrès a vivement apprécié ce mouvement de soutien inestimable qui renforce notre conviction dans la victoire finale.

Création d'un Conseil de recherches de sciences médicales

par le Front National de Libération du Sud Vietnam

Conformément aux résolutions du 2^e Congrès national des cadres sanitaires du F.N.L., il a été créé depuis janvier 1969 un Conseil de recherches de Sciences médicales, dépendant de la Commission de la Santé publique du F.N.L.

Ce Conseil, groupant vingt-et-un scientifiques (médecins, chirurgiens, pharmaciens, bactériologistes, chimistes...) au sein du Comité directeur, s'est assigné les tâches suivantes :

1^o Etudes et recherches scientifiques contribuant à mieux servir la Résistance anti-yankee, à mieux protéger la population civile contre les procédés génocides américains : bombardements, guerre chimique et éventuellement guerre bactériologique.

2^o Mieux coordonner les efforts des jeunes chercheurs patriotes dans l'exécution de leurs plans de recherches

médicales ou pharmaceutiques en vue d'obtenir le maximum de résultats et d'efficacité dans la tâche commune de la protection de la population contre sévices de guerre, épidémies et maladies.

3^o Mieux étudier et sélectionner les nouvelles techniques médico-chirurgicales, les nouveaux produits pharmaceutiques susceptibles d'être appliqués ou vulgarisés, dans les conditions de la Résistance.

Le Conseil, dans ce but, est divisé en quatre sections d'études et de recherches :

- a) Section des sciences cliniques ;
- b) Section des sciences paracliniques et d'hygiène préventive ;
- c) Section des sciences pharmaceutiques et chimiques ;
- d) Section d'étude de l'organisation sanitaire à différents échelons.

Dans la réunion du 3 février 1969, les médecins bactériologistes et pharmaciens des sections des sciences cliniques et paracliniques ont consacré deux séances à l'audition et à la discussion des rapports scientifiques suivants :

1° Résultat des enquêtes épidémiologiques sur le paludisme dans la zone X... du Sud-Vietnam par le Dr Hô-Hôu-Dûé ;

2° Etat des Rickettsioses dans les zones irriguées par le Donnai et la Rivière de Saïgon (Dr Cao-minh-Tân).

1^{er} RAPPORT :

ETUDES EPIDEMIOLOGIQUES DU PALUDISME DANS LA ZONE X... DU SUD-VIETNAM

Caractéristiques géographiques et climatiques de la zone : région de jungle et de brousse bordée de cours d'eau. Température moyenne : 24 °8 avec 34 °2 comme maxima et 21° comme minima durant la saison des pluies où sévit le paludisme (de mai à novembre). Sur 378 malades venus consulter pour « fièvre », l'auteur a trouvé des hématozoaires dans 168 cas (soit 44,6 %).

Sur 717 habitants (non fiévreurx) pris au hasard dans la population de la région, l'examen systématique du sang a décelé 133 porteurs d'hématozoaires, soit un pourcentage de 18,8 %.

L'étude systématique des anophèles a permis de déceler les neuf espèces déjà signalées dans les traités classiques, et une espèce caractéristique de la région.

2^e RAPPORT :

ETAT DES RICKETTSIOSES DANS LES REGIONS IRRIGUEES PAR LE DONNAI ET LA RIVIERE DE SAIGON (présenté par le Dr Cao-minh-Tân)

Sur 126 malades venus consultés pour « fièvre élevée à début brusque » et reconnus non paludéens, les réactions de Weil-Félix sont positives avec des taux d'agglutination variant de 1/40 à 1/1.260.

Tous sont traités et guéris par le Chloramphénicol aux doses usuelles. Faute de pouvoir pousser plus loin les

investigations, l'auteur soutient qu'une place prépondérante doit être réservée au scrub-typhus, dont l'agent pathogène est le R. Orientalis, car les tranchées souterraines qui abritent la population contre les bombardements yankees sont les sites habituelles des thrombiculus agents transmetteurs, puis c'est le typhus murin dont l'agent pathogène est le R. Mooseri.

Discussion du Dr Trân-Hông : En étudiant 70 observations cliniques de Rickettsioses, nous avons constaté que 75 % des malades sont âgés de 17 à 25 ans, 60 % des malades présentent des adénopathies, apparaissant de 3 à 7 jours après le début de la fièvre, adénopathies multiples dans 60 % des cas.

Avec prédominance aux aïsses, aux aisselles et au cou ; ganglions mobiles et non douloureux, non suppurants, mais durant longtemps après la guérison apparente de la maladie par les antibiotiques. L'exanthème, signalé pourtant dans les livres classiques comme un signe majeur, n'a été trouvé que dans 18,5 % des cas et encore de façon souvent discrète. Il faut chercher l'exanthème au ventre, à la poitrine et aux racines des membres. Les signes nerveux sont très fréquents.

INVENTIONS DIVERSES

1° Le séro-diagnostic de Weil-Félix en laboratoire par le procédé classique ne peut être fait par tous les médecins du F.N.L., car ils changent de place presque quotidiennement avec les troupes et les pionniers n'ayant pour bagages qu'un ballot au dos. Un procédé rapide de séro-diagnostic sur lame, bien que moins précis, a été étudié par le Service de Bactériologie pour aider les confrères ambulants. Le laboratoire fournira des antigènes (souches de protéus) à ceux qui en ont besoin.

2° Quant au traitement classique des Rickettsioses par les antibiotiques à large spectre, il faut songer, en vue de parer au blocus yankee, à le remplacer par des plantes médicinales régionales dont la valeur antibiotique a été prouvée in vitro, sur antibiogramme et in vivo chez les malades. Une attention particulière a été conseillée sur le **Hoàng-Dâng** (Fibreurea recisa) qui pousse partout dans la forêt vietnamienne. Cette plante contient de 1 à 3 % de **palmitine**, dont la valeur antibiotique contre certains microbes et le virus du trachome a été reconnue par l'Institut bactériologique et l'Institut du Trachome de Hanoi.

La guerre du Vietnam et les universitaires américains

(notes de voyage, avril 1969)

Ce qui caractérise le mouvement contre la guerre du Vietnam par rapport à mes précédents passages (1965 et 1967), c'est une certaine « vitesse de croisière »... Le mouvement ne recule pas, il se consolide même, mais il ne se développe plus de façon spectaculaire.

**

Pourtant, la marche annuelle contre la guerre, qui s'est déroulée dans les plus grandes villes (Chicago, San Francisco, etc.) et à laquelle j'ai participé à New-York, a été un grand succès, la veille de Pâques (5 avril).

Près de 100.000 participants. Le pluralisme politique et la tolérance mutuelle étaient très nets. Par groupes séparés, défilaient les militants du black power, les trozkystes, les communistes orthodoxes, les castristes, les syndicats, les groupes d'étudiants, les hippies, les porto-ricains, les enseignants du primaire et du secondaire. On venait d'annoncer que les effectifs tués au Vietnam dépassaient les pertes U.S. pendant la guerre de Corée (33.000) et chacun portait un brassard en étoffe noire avec ce chiffre brodé en blanc : 33.000. La veille encore, de jeunes universitaires de Columbia me disaient d'un ton désa-

busé : « Qui va encore aux marches annuelles contre la guerre ? Cela devient une institution. » Mais les masses étaient réellement venues.

*
**

Le mouvement s'est en fait décentralisé, sans rien perdre de sa vigueur. Une multitude d'initiatives locales le nourrissent, dont il est impossible de faire un bilan systématique en l'absence d'un organisme national de direction ou même de coordination. En quittant l'Université Cornell (Nord-Ouest de l'État de New-York), je rencontre un collègue, spécialiste réputé du Sud-Est asiatique et militant très actif, qui partait faire une conférence contre la guerre dans l'Utah. A Yale, un mouvement de solidarité envers le chapelain protestant, Révérend Coffin, un des « cinq » condamnés avec le Docteur Spock, se développe continuellement ; des collectes sont faites pour l'aider à payer les frais de son procès ; des affiches rappelant ce dernier sont apposées en permanence sur le campus. A Madison, au Wisconsin, un jeune chercheur spécialisé dans l'histoire et la politique vietnamienne est en même temps le leader d'un groupe de gauche qui s'oppose à la fois aux démocrates et aux républicains (Wisconsin Alliance) ; il s'est présenté aux élections locales comme maire et a eu plus de 20 % des voix ; il mène en même temps une action personnelle très dynamique contre la guerre : conférences, cercles d'études, rédaction de brochures, etc. Voici trois exemples entre des centaines dont personne ne peut dresser la liste.

*
**

L'agitation étudiante (« confrontation ») a partiellement détourné les étudiants du Vietnam. Mais partiellement seulement. Car, avec l'introduction d'un programme d'études noires (« afro studies ») et avec la lutte contre la puissance financière et foncière des Universités, le troisième grand thème de la bataille de la gauche étudiante est la préparation militaire sur le campus (*Reserve officer training corps*, R.O.T.C.). Il s'agit d'une institution intégrée à l'université (les instructeurs ont rang de professeurs de Faculté, les bâtiments d'entraînement sont mêlés aux autres bâtiments universitaires, les heures comptent dans les horaires, etc.). Cette préparation militaire a été dénoncée en tant que telle par les étudiants (tendance générale à la milita-

risation de la société), mais en même temps en tant que préparation concrète à la guerre du Vietnam. Les tracts et manifestations contre le « rotsee », qui ont pris souvent des formes de masse très violente, par exemple à Harvard, mettaient directement en cause la guerre du Vietnam. Guerre « savante » et de haut niveau technologique, elle emploie des diplômés de style Harvard, plutôt que des jeunes chômeurs semi-illettrés des faubourgs de New-York.

*
**

La guerre du Vietnam provoque aussi des remous intellectuels en profondeur, qui vont au-delà des protestations politiques à court terme des années précédentes. A travers la guerre du Vietnam, c'est la conception générale des études asiatiques qu'on met en cause (naturellement chez les étudiants de ces disciplines). C'est le mouvement du C.C.A.S. (*Committee of concerned Asian scholars*), qui groupe des étudiants et de jeunes assistants spécialistes de l'Asie. Ils attaquent directement les universitaires libéraux traditionnels, autant que ceux qui travaillent avec les services gouvernementaux et para-gouvernementaux (de type Rand, M.I.T., etc.). Ils posent le problème de la « signification » (relevance) de la valeur politique et morale des études universitaires. Ils demandent que ces études ne soient pas coupées de la réalité asiatique et attaquent en tant que spécialistes la politique américaine au Vietnam et en Chine. Lors d'un récent congrès national des orientalistes américains, ils ont purement et simplement empêché de parler un des universitaires les plus compromis dans le soutien de la politique vietnamienne de Washington, le Professeur Milton Sachs, de Boston.

*
**

Les études vietnamiennes sont en plein essor aux Etats-Unis, mais elles portent l'empreinte de la guerre. Un nombre important de spécialistes sont engagés dans l'action contre la guerre, en particulier dans les gros centres comme Yale, Cornell, Berkeley. D'autres servent directement la politique gouvernementale comme « experts » ; bien peu restent neutres.

Jean Chesneaux.